

villes où nos religieux de St-François ont fait entendre leur parole, nous savons que des succès inespérés ont aussi couronné leurs efforts et leur apostolat.

Comment les suppôts de Satan resteraient-ils indifférents à ces triomphes de Jésus-Christ ? Aussi ils y répondent, en ce moment, par un redoublement de fureur. Les Francs-Maçons n'ont pas craint, ces jours derniers, dans des discours et dans des documents rendus publics, de faire appel à la force brutale contre l'Eglise et d'inviter, de nouveau, les hommes qui nous gouvernent à poursuivre, avec ardeur, la ruine des Congrégations religieuses et la démoralisation du pays. En outre, des banquets et des réunions sacrilèges ont eu lieu dans les Loges et dans les arrière-Loges, durant la Semaine Sainte. Nous ne saurions relater toutes les infamies dont certaines villes de France ont été le théâtre, sous ce rapport.—Qu'il nous suffise de dire que nous savons, à n'en pouvoir douter, que, dans beaucoup de lieux, les membres des sociétés secrètes ont, dans leurs cérémonies nocturnes, foulé aux pieds le crucifix, craché sur des hosties consacrées qu'ils étaient allé chercher hypocritement à la Sainte Table et qu'ils ont frappées à coups de poignard.—Un vénérable religieux de St-François nous parlait, tout récemment, d'abominations plus effroyables encore que la plume se refuse à décrire et dont il a eu des preuves indiscutables.—Au reste, pour montrer à nos lecteurs, jusqu'où descendent, parfois, dans le crime,—au sein même de notre France,—les misérables affiliés de ces sectes sataniques, nous croyons intéressant de raconter un fait arrivé, il y a quelques années, à Paris, et que nous tenons des sources les plus sûres.

Un soir, l'un des prêtres les plus zélés de la capitale, vit entrer chez lui un inconnu qui, en termes convenables, le pria de l'accompagner, afin d'administrer les derniers sacrements à un homme qui allait mourir. Le prêtre le suivait sans défiance, lorsque, arrivé dans la cour, le visiteur l'arrêta en lui disant ces étranges paroles : " Vous ne pouvez venir qu'à une condition, c'est d'avoir les yeux bandés ; sans cela l'homme, dont je vous ai parlé, mourra sans sacrements." L'ecclésiastique, d'abord interdit, comprit vite quel était son devoir. Il accepta courageusement l'obligation qui lui était imposée et put apercevoir, tandis que l'inconnu préparait le bandeau destiné à lui fermer les yeux, une voiture attendant non loin de là et dans l'intérieur de laquelle deux hommes étaient assis. On le fit monter et le fiacre partit.. Où alla-t-il ? Fit-il des détours, dans le dessein de sembler faire un long trajet ; ou bien alla-t-on, réellement, à un endroit éloigné ? Le prêtre l'ignore ; toujours est-il que la voiture roula longtemps. On s'arrêta enfin et l'on fit descendre l'ecclésiastique, les yeux toujours bandés. On entra dans une maison ; on descendit un escalier qui paraissait s'enfoncer profondément dans les entrailles de la